



Tango Diablo !

Né dans les quartiers pauvres de Buenos Aires à la fin du XIXe siècle, le tango a connu une destinée tout à fait extraordinaire. De danse populaire locale il devenait, au début du XXe, d'un grand chic dans les milieux aisés, traversait l'océan avec succès et se rendait indispensable dans le Paris des années folles. Son âge d'or se situe dans les années 1930 et 1940, époque que l'on considère aujourd'hui comme la seconde des trois périodes de l'histoire du tango — la première étant celle de son émergence dans les milieux populaires. Incarnation du tango-chanson, Carlos Gardel, surnommé le « maître de la tristesse », fait des ravages jusqu'à sa mort tragique en 1935. Buenos Aires vit au rythme de la danse que ses bas quartiers ont vu naître et les orchestres de tango y prolifèrent.

Mais l'évolution de cette forme musicale est loin d'être terminée. En 1921 naît celui qui allait devenir le fondateur du « nouveau tango », Astor Piazzolla. La plus adulée des danses argentines devient, grâce à son génie de compositeur, un genre musical à part

entière: on peut comparer la démarche de Piazzolla à celle d'un Bartók ou d'un Manuel de Falla. L'improvisation cède la place à des partitions où tout est noté, l'ensemble traditionnel comprenant au début du XXe siècle l'indispensable bandonéon — l'âme du tango —, un violon et un piano, fait parfois place à des orchestres de grande envergure. De nouvelles couleurs et un nouvel esprit sont insufflés au tango qui entame, avec Piazzolla, sa troisième vie. Au terme d'un long et sinueux processus de sublimation, le tango entre de plain-pied dans le répertoire de la musique de concert. Jusqu'à sa mort en 1992, le grand maître compose une quantité impressionnante d'œuvres jouées dans des instrumentations de plus en plus éloignées de la formation initiale. La transcription devient courante et certains musiciens n'hésitent plus à jouer des tangos... au clavecin !

Le pianiste Yvar Mikhashoff (1945-1993) n'est pas étranger à ce phénomène, puisqu'il a été l'instigateur de nombreuses commandes à des compositeurs contemporains, essentiellement des américains : Bennett, Berkman, Biscardi, Bright, Cage, Copland, Hill, Nancarrow, Sahl, Schimmel, notamment, ont répondu à l'appel de la danse lascive et sensuelle. L'interprète a ainsi laissé une collection de 88 tangos de compositeurs de 30 pays (le projet portait le nom d'Elastic Roses), dans laquelle d'autres pianistes ont maintenant le loisir d'aller chercher les œuvres qui les intéressent. Louise Bessette a non seulement choisi pour cet enregistrement plusieurs des pièces composées pour Mikhashoff, mais reprend également le flambeau en tant qu'instigatrice de tout nouveaux tangos: ceux de Barbara Kolb (*Antoine's Tango*) et de Raoul Sosa (*Für Louise*, tango-fantaisie), qui lui sont dédiés.

Sans doute parlera-t-on dans quelques décennies de ce quatrième âge du tango, qui vit maintenant dans les partitions des compositeurs d'aujourd'hui, et sous les doigts de leurs meilleurs interprètes...

Adiós Nonino (tango rapsodia) est sans aucun doute l'œuvre la plus connue d'Astor Piazzolla (Argentine, 1921-1992), mais aussi l'un des plus célèbres tangos du monde. Véritable emblème de l'esprit de cette danse, il a été arrangé pour de nombreuses formations, sans jamais perdre son caractère puissamment sensuel et nostalgique. Cet arrangement pour piano est l'œuvre du compositeur lui-même.

Antoine's Tango, de l'Américaine Barbara Kolb (née en 1939), revêt un caractère tout à fait particulier au sein de cet enregistrement, puisqu'il s'agit en fait d'un tango-berceuse, écrit à l'intention du fils de Louise Bessette: Antoine, né le 30 juillet 1999.

Délicatement ciselé, ce tango se réclame sans complexe d'héritages apparemment étrangers les uns aux autres. Créé au



Théâtre du Châtelet à Paris en mars 2001, il nous berce doucement sur un rythme qui tangué, mais Chopin et Bach y sont aussi très présents...

Fromage Dangereux, au titre intrigant et amusant, puissamment soutenu par une basse au rythme de habanera, est l'œuvre de l'accordéoniste américain William Schimmel (États-Unis, né en 1946). La pièce est extraite de *Crow's nest* (Nid de corneille), musique de danse entièrement composée pour l'accordéon à l'exception de ce tango, destiné au piano. Ses déferlements de notes irrésistibles et la simplicité de son écriture le rendent d'une efficacité incontestable...

Tango No Tango (tango japonais) de Jackson Hill (États-Unis, né en 1941) provoque un choc culturel qui s'avère plein de séduction. Ce tango oriental, à l'écriture perlée, au discours subtil et harmonieusement combiné, nous éloigne certes de l'Argentine et de la danse, mais nous fait prendre conscience de l'extrême souplesse de cette matière première musicale.

Thorn-Torn Lips de Robert Berkman (États-Unis, né en 1955) porte le sous-titre de « tango comique ». Ici, le ragtime n'est pas loin ! Son titre évocateur fait référence à un baiser fougueux donné à une séduisante señorita mordant dans une rose. Ses deux premières parties sont apparemment conclusives, alors que sa troisième et dernière reste suspendue ironiquement, en forme de clin d'œil...

Exile's Café de Michael Sahl (États-Unis, né en 1934), d'une écriture très pianistique, évoque plutôt qu'il n'exprime, l'âme même du tango. On y sent une sourde nostalgie métamorphosée par le langage de Sahl, alors que les gestes de l'interprète, eux, restent au plus près de la danse.

Tango Dreaming a été écrit par Colin Bright (Australie, né en 1949) lors d'un séjour aux États-Unis. Méditatif, lancinant, il suspend le temps pendant ces quelques minutes, qui paraissent à la fois éternelles et étrangement courtes.

Horizontal Tango de Michael Horwood (Canada, né en 1947), à la fois pianistique et percussif (le compositeur y utilise le corps du piano comme un instrument de percussion), étonne par son titre. Pourtant, si l'on y pense bien, rien de surprenant à cette allusion érotique...

Incitation to Desire a été inspiré à Chester Biscardi (États-Unis, né en 1948) par une citation tirée du *Dictionary of Music and Musicians* de Grove, dans son édition de 1944 : « Les mouvements de la danse sont moins présentables devant un public cultivé que ceux de la habanera, et tel qu'il est exécuté actuellement dans les cafés chantants de Madrid et d'autres villes d'Espagne, le tango n'est rien d'autre qu'une incitation au désir. » De nos jours, bien sûr, sa définition s'est considérablement élargie.

Le Tango, opus 165 no 2, d'Isaac Albeniz (Espagne, 1860-1909) est une pièce classique tout en étant langoureuse, à la mélodie prégnante, qui doit autant à la tristesse qu'à la joie. Un moment de recueillement qui n'est pas sans évoquer,

outre l'esprit du tango, l'Espagne natale du compositeur.

Tango (extrait des 5 études de jazz, no. 4) de Erwin Schulhoff (Allemagne, 1894-1942) demeure, malgré son côté « jazzé », tout à fait Argentin. Une ambiguïté harmonique plane sur la courte pièce à l'atmosphère mitigée, à l'instar de la danse qui l'a inspirée, pleine de paradoxes et de sous-entendus.

Ce *Tango* très argentin d'Igor Stravinsky (Russie-États-Unis, 1882-1971) dénote la grande sensibilité du compositeur et son intérêt pour les musiques en provenance de cultures extra-européennes.

Tango Music d'Ivana Loudová (République Tchèque, née en 1941) rappelle étrangement le *Sacre du Printemps* de Stravinsky, avec ses rythmes percussifs et son puissant pouvoir d'évocation. On y passe par plusieurs états : danse enivrante, chanson douce, humour...

Für Louise (tango-fantaisie) de Raoul Sosa, compositeur et pianiste canadien d'origine argentine (né en 1939), a été écrit grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada et créé au festival Silence... On Jazz à Montréal, en octobre 1999. D'une grande virtuosité, il a été conçu à l'intention de son interprète (d'où son titre, qui doit quand même beaucoup à Beethoven...).

Extrêmement développé formellement et stylistiquement, ce tango-fantaisie exploite les ressources du piano et de la musicienne d'une façon magistrale, et ce, durant près de 15 minutes !

Dominique Olivier



Louise Bessette

Pianiste-concertiste de prestige et de haute voltige, Louise Bessette s'est taillé une place de choix dans l'interprétation des plus grandes oeuvres de notre siècle. Tant pour l'éclectisme de son répertoire que pour la virtuosité de ses prestations, Louise Bessette s'est mérité plusieurs des plus grandes distinctions accordées aux interprètes de la musique contemporaine, telles le Premier Prix du Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), de même que le Premier Prix et le Prix Spécial de piano au Concours International Gaudeamus (Rotterdam, 1989). Le Conseil Québécois de la Musique lui décerne le Prix Opus 1996-1997 dans la catégorie « chef ou soliste de l'année » pour son récital consacré aux Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus d'Olivier Messiaen.

Originaire de Montréal, Louise Bessette commença l'étude du piano à l'âge de cinq ans. Admise au Conservatoire de Musique de Montréal en 1971, elle travaille sous la direction de Georges Savaria puis de Raoul Sosa ; ses études sont couronnées de cinq

premiers prix, dont ceux de musique de chambre (1979) et de piano (1980). Après deux ans de perfectionnement à New York auprès de Eugene List, elle se rend à Paris en 1982, où elle aura pour maîtres Yvonne Loriod, Claude Helffer, Jay Gottlieb et Dominique Merlet.

Ces rencontres s'avéreront déterminantes dans l'orientation de Louise Bessette vers la musique contemporaine, et dans l'épanouissement de ses talents uniques. Spécialiste mondialement reconnue des oeuvres d'Olivier Messiaen, elle a réalisé des interprétations des Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus qui lui ont valu une pluie d'éloges des critiques musicaux. Que ce soit en récital solo, en musique de chambre ou comme soliste avec orchestre, Louise Bessette est une invitée recherchée sur les scènes de toute l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale. Férée d'oeuvres originales sous tous les ciels, elle contribue à la diffusion et à l'avancement de la nouvelle musique par sa participation remarquée aux grands festivals internationaux et par la création de pièces

écrites spécialement pour elle par de nombreux compositeurs, dont les canadiens José Evangelista, Serge Provost, Raoul Sosa et André Villeneuve, et les français Claude Ballif, Philippe Boivin, Bruno Ducol et Jacques Lejeune.

Elle a été honorée de plusieurs distinctions, dont la Femme de l'Année, catégorie Arts, au Salon de la Femme de Montréal en 1989, et le Prix Flandre-Québec en 1991, en reconnaissance de son apport à la musique contemporaine. En octobre 2001, elle a été nommée Membre de l'Ordre du Canada. Depuis 1996, elle est professeur de piano au Conservatoire de Musique de Montréal.



Tango Diablo!

The tango was born in the poor neighbourhoods of Buenos Aires in the late 19th century but was destined for a most extraordinary fate. Originally a popular local dance, the tango had, by the early 20th century, come into vogue among the well-to-do, crossed the Atlantic, and become a mainstay of Paris nightlife during the Roaring Twenties. Its golden age coincided with the 1930s and 1940s, years considered today to be the second of three periods in the history of the tango (the first being its emergence in working-class neighbourhoods). As the living embodiment of the tango canción, Carlos Gardel, dubbed the "master of sadness," created a sensation until his untimely death in 1935. With tango bands proliferating in every neighbourhood, Buenos Aires lived to the rhythm of the dance born in its slums.

However, this musical form was far from having achieved its ultimate development. The year 1921 saw the birth of Astor Piazzolla, who was to become the founder of the "new tango." Thanks to his genius as a composer, the most revered of Argentinean dances became a bona fide musical genre: Piazzolla's undertaking can be compared to that of composers such as

Bartók or Manuel de Falla. Improvisation gave way to scores filled with the most detailed musical notation. The traditional groups which, in the early 20th century, included the indispensable Bandoneon (the soul of tango), a violin, and a piano, were supplanted by full-fledged orchestras. Infused with new timbres as well as a new spirit, the tango, in Piazzolla's hands, commenced a third life. As the result of a long and intricate process of refinement, the tango was admitted into the repertory of concert music with full honours. Until his death in 1992, the grand master composed an impressive quantity of works scored for instrumental ensembles that lay at ever greater remove from the original tango formation. Transcription became a widespread practice, and some musicians were no longer averse to playing the tango, even on a harpsichord!

The pianist Yvar Mikhashoff (1945-1993) contributed strongly to the subsequent blooming of the tango, as he personally commissioned numerous pieces from contemporary composers, for the most part American: Bennett, Berkman, Biscardi, Bright, Cage, Copland, Hill, Nancarrow, Sahl, and Schimmel all answered the call of this

lascivious, sensual dance. Mikhashoff bequeathed a legacy of 88 tangos by composers from 30 countries (the project went by the name of Elastic Roses), in which other pianists may now find works of interest to themselves. For the present recording, Louise Bessette not only chose several of the pieces composed for Mikhashoff, but also carried on his tradition of commissioning entirely new tangos—in particular, Barbara Kolb's "Antoine's Tango" and Raoul Sosa's "Für Louise" (tango-fantaisie), both of which were dedicated to her.

No doubt some decades into the future, people will speak of a fourth age of tango, which is alive and well in the scores of today's composers and in the performances of its most gifted interpreters.

"Adiós Nonino" (tango rapsodia), undoubtedly the best-known work of Astor Piazzolla (Argentina, 1921-1992), is also one of the most celebrated tangos in the world. Epitomizing nothing less than the spirit of this dance form, "Adiós Nonino" has been arranged for numerous instrumental groups without ever losing its powerfully sensual but nostalgic character. The present arrangement for piano is the work of the composer himself.

"Antoine's Tango," by Barbara Kolb (United States, b. 1939), stands out from the other

pieces on this recording, as it constitutes a tango lullaby specially written for the baby son of Louise Bessette, Antoine, who was born on July 30, 1999.

A delicately wrought work, this tango unabashedly draws from musical lineages that would appear to be foreign to one another. Premiered at the Théâtre du Châtelet, Paris, in March 2001, "Antoine's Tango" gently lulls listeners with its slow rocking beat, although godfathers Chopin and Bach can be heard elbowing each other for a peep inside the nursery...

With its intriguing, amusing title, "Fromage Dangereux," by the accordionist William Schimmel (United States, b. 1946), is driven headlong by a bass line played to the rhythm of the habanera. This tango has been taken from Crow's Nest, a set of dance pieces composed entirely for the accordion, with the exception of



"Fromage," which was written with the piano in mind. Wave upon wave of irresistible notes combine with a simple compositional structure to produce an undeniably captivating tango.

"Tango No Tango" (Japanese tango), by Jackson Hill (United States, b. 1941), produces a cultural shock of an entirely enchanting kind. This exquisitely written oriental tango, with its subtle and harmoniously blended commentary, leads us a long way away from Argentina and dance, but also provides us additional insight into the extraordinary malleability of this musical raw material.

"Thorn-Torn Lips," by Robert Berkman (United States, b. 1955), bears the subtitle of "comic tango." To be sure, ragtime is never far off! This tango's suggestive title alludes to an impassioned kiss given to a seductive señorita clutching a rose stem between her teeth. Its first two portions come to a clear-cut conclusion, whereas the third and last section remains suspended ironically in what amounts to a musical wink.

The writing in "Exile's Café," by Michael Sahl (United States, b. 1934), has a strongly pianistic character, serving to suggest—more than to actually express—the very soul of tango. In this work, a veiled but palpable nostalgia undergoes a

metamorphosis in Sahl's musical language. At the same time, the pianist's own movements are strongly reminiscent of this dance.

"Tango Dreaming" was composed by Colin Bright (Australia, b. 1949) during a stay in the United States. In this meditative, haunting tango, time is as though suspended—for a few, eternal but oddly brief minutes.

"Horizontal Tango," by Michael Horwood (Canada, b. 1947), is both a pianistic and percussive piece (the composer uses the body of the piano as a percussion instrument). Its title may surprise some, but considering the tango's origins, this erotic allusion should raise few eyebrows.

Inspiration for "Incitation to Desire" came to Chester Biscardi (United States, b. 1948) from a quotation in *Grove's Dictionary of Music and Musicians* (1944 edition): "The movements of the dance are less presentable to a polite audience than those of the habanera, and as now performed in the cafés chantants of Madrid and other cities of Spain, the tango has become nothing but an incitation to desire." Need we add that the definition of the tango has become considerably broader since?

"Tango" (opus 165 no. 2), by Isaac Albeniz (Spain, 1860-1909), is both a classical yet languorous piece, possessing a particularly evocative melody that owes as much to sadness as to joy. It constitutes a moment of tranquil contemplation which is suggestive of the composer's native Spain, not to mention the spirit of the tango itself.

Despite its jazz overtones, "Tango" (from 5 Études de jazz, no. 4), by Erwin Schulhoff (Germany, 1894-1942), remains thoroughly Argentinean. A harmonic ambiguity pervades this short mood piece, in keeping with the dance—laden with paradoxes and intimations—on which it is based.

This very Argentinean "Tango," by Igor Stravinsky (Russia-United-States, 1882-1971), gives evidence of the composer's great sensitivity and, as well, his abiding interest in musics from cultures outside of Europe.

"Tango Music," by Ivana Loudová (Czech Republic, b. 1941), curiously recalls Stravinsky's *The Rite of Spring*, with its percussive rhythms and strong capacity to evoke a variety of moods and settings. In this tango, the listener is transported to a multifarious world of intoxicating dance, sweet song, and droll humour.

"Für Louise" (tango-fantaisie), by Raoul Sosa, the Argentinean-born Canadian composer and pianist (b. 1939), was written thanks to a grant from the Canada Council for the Arts and was premiered at the Silence...on jazz Festival in Montreal in October 1999. This tango of great virtuosity was created with its interpreter in mind (whence its title, which nevertheless borrows considerably from Beethoven). Possessing a form and style of utmost richness, this tango-fantasia masterfully draws on the resources of both piano and performer—for a full 15 minutes, no less!

Dominique Olivier

Translation: Donald Kellough



Louise Bessette

An exhilarating and elegant concert pianist, Louise Bessette stands out as one of the pre-eminent performers of twentieth-century music. Her combination of eclectic repertory and impeccable delivery has earned Louise Bessette several of the most prestigious honours awarded for the interpretation of contemporary music, including, most notably, the First Prize at the Concours International de Musique Contemporaine in Saint-Germain-en-Laye (France, 1986), and both the First Prize and the Special Prize for Piano at the International Gaudeamus Competition for Contemporary Music (Rotterdam, 1989). The Conseil Québécois de la Musique awarded her the Prix Opus 1996-1997 in the category "conductor or soloist of the year" for her recital devoted to the *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* by Olivier Messiaen.

Born in Montréal, Louise Bessette began studying piano at the age of five. Admitted to the Montreal Conservatory in 1971, she studied with Georges Savaria

and Raoul Sosa. She received five First Prizes during her student years, notably a First Prize for Chamber Music in 1979, and a First Prize for Piano in 1980. After perfecting her skills with Eugene List in New York over a two-year period, she set her sights on Paris, where, from 1982 on, her masters were Yvonne Loriod, Claude Helffer, Jay Gottlieb and Dominique Merlet.

Contact with these luminaries was to prove as decisive for her aesthetic choices as for the development of her unique talents. A recognized world specialist on works for piano by Olivier Messiaen, Louise Bessette has given numerous performances of *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* that have met with unreserved praise by music critics. Whether in recital or as a soloist with orchestras or chamber formations, Louise Bessette makes regular guest appearances in concert halls throughout all of Europe, North and Central America. A devotee of original works, she has contributed to the advancement and dissemination of new

music by her noted participation in international music festivals and by the premiere performances she offers of works specially written for her by, for example, the Canadians José Evangelista, Serge Provost, Raoul Sosa and André Villeneuve, and French composers Claude Ballif, Philippe Boivin, Bruno Ducol, and Jacques Lejeune.

Louise Bessette has earned numerous distinctions, including Woman of the Year, Arts Category, at the 1989 Montreal Salon de la Femme, and the 1991 Flandre-Québec Award in recognition of her contribution to contemporary music. In October 2001, she was received as a Member of the Order of Canada. Since fall 1996, she has been professor of piano at the Montreal Conservatory of Music.



Réalisation / Produced by: Claude Simard

Preneur de son / Sound engineer: Marcello Delambre

Montage / Editing: Philippe Attié

Mastering: Renée Marc-Aurèle, SNB

Enregistré / Recorded: Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau, Montréal (Québec) 15, 16 et 17 janvier 2002 / January 15, 16 and 17, 2002

Piano: Steinway & Sons

**Technicien-accordeur / Piano technician and tuning:
François Robitaille**

Photo: Robert Etcheverry

Coiffure-maquillage / Hair-make-up: Yves-André Bergeron

Conception graphique / Graphic design: Sophie Perreault

**Un grand merci à Pierre Charbonneau et Louis Lefort /
Special thanks to Pierre Charbonneau and Louis Lefort**